

Le décret concernant la nomination du général Nivelle porte la date du 13 décembre 1916. Ce n'est pas par une lettre de service, mais par un décret du président de la République que le général Nivelle a été nommé commandant des armées du Nord et du Nord-Est.

Lyautey n'arrive à Paris que le 22 décembre et aurait été très mécontent de ces mesures prises en son absence. Le 26 décembre le général Joffre remet sa démission au ministre de la Guerre ; cet événement surprend grandement les combattants et la majorité des Français.

Le lendemain, Joffre se voit nommé maréchal ; et plus tard, le 20 mars 1917, le général Nivelle sera nommé « généralissime », le jour où Painlevé deviendra ministre de la guerre en remplacement de Lyautey.

Le 6 avril a lieu le conseil de guerre tenu à Compiègne qui décidera l'offensive du 8 avril, reporté le 16 avril ; sont présents, Poincaré, Painlevé, le ministre des Armements plus 3 civils ; et comme militaires, Nivelle, Castelnau, Pétain, Micheler et Franchet d'Esperey.

Le ministre de la guerre développe le thème de la prudence (la révolution russe vient d'éclater, laquelle met l'armée russe hors de cause ; l'Amérique n'est pas encore prête). L'opération conçue par Nivelle est trop ambitieuse. Nivelle riposte :

« La rupture du front est certaine... »

La parole est donnée aux commandants d'armées.

Castelnau se récuse (il rentre tout juste de Russie), Franchet d'Esperey fait des réserves, Pétain et Micheler ne croient pas à la rupture. « Général, dit Poincaré, vous avez la confiance du gouvernement. » L'opération du 16 avril est donc décidée.

Tous les avertissements sont vains. « Huit heures devaient suffire pour percer le front allemand » ; l'infanterie attaquera en un seul élan, à la vitesse

de cent mètres en trois minutes !!! Le résultat ne se fit pas attendre : échec total, en une heure.

Le 20 avril, Nivelle décide d'engager une nouvelle opération, avec 32 divisions. Cette nouvelle offensive aboutit à un échec total, entraînant en quelques jours, la mise hors de combat de deux cent mille hommes. Là est la cause des mutineries.

Une enquête fut ordonnée par le président Rigot concernant l'affaire du 16 avril. Trois généraux n'ayant pas de sanction à proposer, ils se contentent d'adresser un simple blâme à Nivelle.

Plus tard, le maréchal Foch écrira dans son « Mémorial » :

Les révoltes militaires sont dues uniquement à l'expérience Nivelle, au changement fâcheux du général Joffre. Les mutineries militaires furent la conséquence d'une offensive insuffisamment préparée. Si on avait maintenu Joffre, les mutineries auraient été évitées.